

Le système Ecoplage a vraiment la cote

Un savoir-faire unique donne des idées aux communes directement touchées par un phénomène grandissant.

Eco et plage. Économique et écologique. Tout est dans le nom de cette société, basée à Sainte-Luce-sur-Loire. Existante depuis 1982 au Danemark, elle s'est véritablement développée en France en 1996, avant de passer en Société Anonyme en 2005, augmentant au passage son capital. Mais qu'a réussi à mettre au point Hans Vertheby pour qu'Ecoplage soit connue mondialement dans les zones côtières ? À l'origine, le système imaginé devait servir à filtrer l'eau par le sable, pour la rendre potable. Et les Danois se sont vite aperçus que l'érosion se stabilisait. « *La grande plage des Sables-d'Olonne perdait 1 000 m³ de sable par an* », confie Jean-Yves Audraïn, directeur général. À ce rythme, il aurait fallu rebaptiser la commune Les Cailloux d'Olonne ! Le principe : des canalisations enfouies à deux mètres dans le sable filtrent l'eau l'aide d'un drain.

Le secret de son succès

Ecoplage est la seule entreprise dans le monde à avoir mis en place ce système pour lutter contre l'érosion des plages. Avec des résultats probants aux Sables, à Villers-sur-mer en Norman-



La plage des Sables-d'Olonne, en Vendée, bénéficie du système d'Ecoplage.

die, à Quend sur la Côte d'Opale, ou encore à Saint-Raphael en Méditerranée. Soit sur les 3 façades françaises, qui réunissent à elles seules à peu près tous les types de littoraux. Autre réussite, c'est que le système utilisé coûte bien moins cher d'entretien que le ré-ensablement permanent, qui lui est néfaste pour l'environnement (environ 16 000 € pour la plage des Sables). À noter qu'une commune doit

déboursier entre 1 500 et 3 000 € par mètre. Le jeu en vaut la chandelle.

Projets à venir

En France, Ecoplage a deux projets qui n'attendent que le feu vert de l'administration pour lancer la construction (plages de Sète et de Merlimont). Les travaux sont estimés à trois mois. À l'étranger, Dubaï et l'Égypte devraient finaliser également un accord. Ce qui tient

le plus à cœur du directeur, c'est de développer au maximum le recyclage des eaux récupérées, qui sont potables, et la production de chaleur et de froid. « *Ca c'est de l'énergie positive !* » poursuit-il. Pour savoir si Xynthia aurait pu être évitée ? « *Non, vu la conjoncture des phénomènes naturels. Mais bien sûr qu'une plus grande présence de sable aurait absorbé l'eau.* » ■

Jean Rioufol